Quand la terre s'ébranle, les Valaisans tremblent

Histoire

Une exposition, visible du 25 octobre au 4 décembre, revient sur le séisme de janvier 1946, un cataclysme dont les répliques ont duré des mois. Une façon de sensibiliser la population et de la préparer au prochain événement du genre.

Texte: Anne Rey-Mermet
Photos: Raymond Schmid, Bourgeoisie de Sion, Médiathèque Valais, Martigny

Le Six des Eaux Froides à la suite de l'éboulement du 30 mai 1946.

Le clocher de l'église de Chalais endommagé après le séisme du 25 janvier 1946.

«C'est la fin du monde! C'est la bombe atomique!» Le 25 janvier 1946, à 18h32, un tremblement de terre secoue le Valais, laissant ses habitants pantois et effrayés. La Seconde guerre mondiale a pris fin quelques mois auparavant, mais même en pays neutre, le cataclysme évoque des mauvais souvenirs à la population. Ce ne sont pas les hommes les coupables cette fois, mais la tectonique des plaques. La magnitude est estimée à 5.8 sur l'échelle de Richter, les répliques s'enchaînent pendant des mois. Le tremblement de terre fait quatre morts et des milliers de francs de dégâts. Le Chablais est également touché. «Il se combina des oscillations horizontales et des mouvements verticaux qui donnèrent la sensation d'être soulevé sur la pointe d'une vague par gros temps», peut-on lire dans la Feuille d'Avis d'Aigle du 28 janvier 1946.

Cet évènement sismique hors norme est au cœur d'une exposition itinérante, qui fait halte à la Médiathèque de Saint-Maurice du 25 octobre au 4 décembre. Intitulée «Tremblez Valaisans», elle est notamment le fruit d'une collaboration entre le Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM) de l'Université de Lausanne et les Archives de l'Etat du Valais.

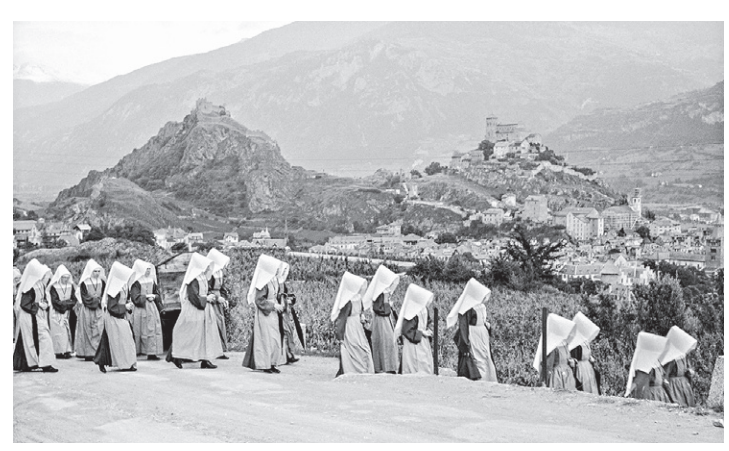
Sources écrites et témoignages

Ce travail mêle des aspects techniques aux témoignages humains. Des Valaisans ont confié leurs souvenirs aux historiens, racontant la stupeur, évoquant leurs réactions et celles de leurs proches face à cet événement hors norme qui a marqué durablement les esprits. Dans une vidéo figurant sur le site consacré à l'exposition, un Sierrois explique qu'après ce fameux 25 janvier, sa mère lui faisait préparer tous les soirs un petit baluchon au pied du lit avec un pull, une veste, un pantalon et des chaussures pour pouvoir «filer à la moindre secousse».

> “Les gens sont démunis, ils essaient de trouver des causes surnaturelles à un phénomène tout à fait naturel”
>
> **Alain Dubois**
> Archiviste cantonal valaisan

Les récits de ceux qui étaient des enfants à l'époque des faits se recoupent avec les documents conservés aux archives. «Les sources administratives constituent le squelette, les témoignages mettent de la chair autour. Cette mémoire était en train de s'étioler», souligne Alain Dubois, archiviste cantonal valaisan. Recueillir ainsi les récits de personnes était un travail original pour les Archives, plus habituées aux sources figées comme des écrits ou des images.

Les témoins évoquent l'hébétude de la population, la confusion et la crainte. On voit apparaître des hypothèses farfelues: on dit par exemple que les secousses seraient dues à l'impact d'une météorite écrasée dans le massif des Diablerets. Le nombre de confessions atteint des records, comme l'explique l'archiviste cantonal valaisan. «Les gens sont démunis, ils essaient de trouver des causes surnaturelles à un phénomène tout à fait naturel.» Des processions sont même organisées pour contrer les tremblements de terre.



Procession pour faire cesser les tremblements de terre en juin 1946.

Sensibiliser les jeunes

Au-delà de l'intérêt historique, cette exposition vise aussi à sensibiliser la population. «Les personnes qui vont vivre le prochain tremblement de terre n'auront pas vécu celui de 1946, c'est important de maintenir cette mémoire. Il s'agit d'une démarche originale: rappeler aux gens que le Valais est une terre de séismes. Se souvenir permet de se préparer», indique Alain Dubois. 1584, 1755, 1855, 1946: les tremblements de terre se produisent environ une fois par siècle. La jeune génération, «qui a une forte chance de connaître un tel événement sismique», visite l'exposition en classe.

Les organisateurs proposent également des rendez-vous liés à cette installation itinérante. A Saint-Maurice, Alain Dubois donnera le 26 octobre une conférence intitulée «Retour historique sur les séismes de 1946». Antoine Jaquod, du Service valaisan de la sécurité civile et militaire, parlera lui de la «Situation actuelle et de la prévention du risque sismique» le 18 novembre.

Infos et témoignages https://wp.unil.ch/seisme1946/ Conférences du 26 octobre et du 18 novembre sur inscription https://www.mediatheque.ch/fr/homepage.html

Brassens, la poésie d'abord

Musique

Alors que Georges Brassens aurait eu 100 ans cette année, un duo de musiciens lui rend hommage en reprenant une douzaine de ses chansons.

| Sophie Es-Borrat |

Le 22 octobre 2021, Georges Brassens aurait été centenaire. Si le cancer en a décidé autrement, les œuvres intemporelles de l'artiste subsistent. Les Troubadours du 17 ont enregistré dernièrement cinq morceaux de son répertoire, choisis par affinité, dont «La mauvaise herbe», «La complainte des filles de joie» et «L'orage». Et Elisabeth Barbey (percussions et mélodica) et Vincent Donnet (guitare et chant) retourneront en studio d'ici à la fin de l'année.

Mais l'admiration du musicien de Troistorrents pour Brassens ne date pas d'hier. «J'ai d'abord découvert «L'Auvergnat» à l'école primaire, un morceau qui m'a beaucoup marqué. Mon oncle, dont j'étais très proche, était aussi un grand fan de Brassens. En vacances en Ardèche, alors que je n'en jouais pas encore, il m'a appris quelques accords du début de «Les copains d'abord» à la guitare.»

Les Troubadours du 17 revisitent le répertoire de Georges Brassens en prenant quelques libertés. | G. Valery

«Tonton Georges», comme il l'appelle dans un sourire, ne l'a jamais quitté. Avec son groupe L'œil du tigre, par exemple, il a traduit «La mauvaise réputation» en espagnol pour une version détonnante. «On peut tout faire avec du Brassens, du rap, du jazz… C'est intéressant d'aller voir ailleurs, même si ça ne plaît pas forcément à tous les puristes.» Les reprises réalisées avec sa comparse vont jusqu'au reggae et au blues, en passant même par le slam.

Le côté sulfureux n'effarouche pas le maçon à la stature imposante, soudain très sensible en évoquant sa visite de la ville natale de Georges Brassens l'été dernier. Sète n'était pas le but de l'expédition familiale, mais le détour par l'Hérault a permis à Vincent Donnet de se rendre là où l'artiste est né et là où il repose depuis 1981, sans oublier un passage par l'espace culturel qui lui est consacré.

Ce qui lui plaît chez Brassens? «Son répertoire, sa simplicité, sa bonhomie, sa liberté de ton, sa poésie. Il est drôle sans jamais être vulgaire. C'est comme un grand frère pour moi».

Écoutez **Les Troubadours du 17** sur mx3.ch